



Il faut faire le Lyon-Turin

Le président de la région Rhône-Alpes, Jean-Jack Queyranne, a raison de tancer les écologistes par rapport au projet de ligne à grande vitesse Lyon-Turin. Certes, cela fait trente ans que le chantier a été engagé, de sorte que l'on ne sait plus vraiment aujourd'hui quand et comment cette ligne décisive sera menée à bien. Je me souviens qu'à la fin des années quatre-vingt-dix, on l'appelait encore le "TGV Lyon Turin". Il s'agissait essentiellement de transporter des voyageurs à l'époque. L'urgence écologique n'était pas la même. Puis, après une brassée de milliards en plus, c'est devenu la "LGV Lyon-Turin" et il s'agissait surtout de transporter des marchandises à travers les Alpes.

À l'époque, les écolos français étaient à fond derrière ce projet, considérant à juste titre qu'il permettrait de réduire une pollution devenue insupportable dans les vallées alpines. Depuis, ils ont été débordés sur leur gauche par des sortes de zadistes du Piémont et se sont rangés au mot d'ordre de l'Internationale écologiste en "*tournant casaque*", comme le dit très justement Jean-Jack Queyranne. Ils ont tort. Cette ligne est décisive pour l'Europe en général et pour Lyon en particulier. On pourrait se lancer dans une grande querelle de chiffres, mais ce n'est même pas la peine : tout le monde sait que les vallées alpines sont déjà saturées et

quiconque n'est pas décroissant souhaite que ces échanges se développent encore. Et comment ? Par drone ? Par avion ? Par fusée ? Par bateau à travers les Alpes ? Non, il n'y a que deux solutions : le camion ou le train. Et si le train n'est pas assez performant, ce sera le camion, donc la pollution dans les vallées. J'ajoute que pour la métropole de Lyon, qui se retrouvera au cour de cette liaison européenne clé, c'est encore plus déterminant.

En mai 2015, Lyon ne sera plus qu'à 4 h 40 de Londres en Eurostar, mais toujours plus de cinq heures de Turin par le TER. Il faut donc faire la LGV Lyon-Turin, et les écolos devraient avoir un peu de mémoire et rester de chauds partisans de cette infrastructure capitale pour le développement durable de l'Europe.

François Sapy., par François Sapy,
directeur de la rédaction